

12. 15/2/57

226

(11 = Interview, absente in)

Dr LACAN. - Il ne faut avancer et démontrer par le mouvement de quelle nature est le savoir analytique, très exactement comme il se fait qu'il passe, ce savoir (qu'il passe) dans le réel.

Cela, n'est-ce pas, qu'il passe dans le réel, au fond nous pensons que cela se produit toujours plus à mesure de la prétention toujours croissante du " je " à s'affirmer comme " fons et origo " de l'être. C'est ce que nous avons posé. Mais ceci n'éclaire bien entendu rien de ce que je viens d'appeler " le passage " de ce savoir dans le réel.

Je ne fais pas ici allusion à autre chose qu'à la formule que j'ai donnée de la Verwerfung, ou rejet, qui est que tout ce qui est rejeté dans le symbolique reparaît dans le réel.

Cette prévalence du " je ", au sommet de quelque chose qu'il est bien difficile de saisir sans prêter à malentendu. Dire l'époque, dire même comme nous l'avons dit : " l'ère de la science ", c'est ouvrir toujours quelque biais à une note qu'on pourrait assez bien épingleur du terme de " spinozisme ", par exemple.

L'idée de phases humaines n'est pas là, certes, ce qui peut nous contenter et prêter à beaucoup de malentendus. Partons seulement de ceci : qu'il est vrai que le discours a son empire, et que je crois vous avoir démontré ceci : que

227

La psychanalyse n'est pensable qu'à notre, dans ce procédé le discours de la science. Il s'agit de savoir où elle se place dans les effets de ce discours. Dedans ? Dehors ? C'est là, vous le savez, que nous essayons de la saisir, comme un sorte de frange qui tremble de quelque chose d'analogue à ces formes les plus sensibles où se révèle l'organisme. J parle de ce qui est frange.

Il y a pourtant un pas à franchir avant d'y reconnaître le trait de l'amisé. Car la pensée, telle que nous l'entendons, n'est pas l'amisé ; elle est l'effet du signifiant, c'est-à-dire, en dernier ressort, de la trace. Ce qui s'appelle la structure, c'est cela.

Nous suivons la pensée à la trace, et à rien d'autre parce que la trace a toujours causé la pensée.

Le rapport de ce procédé à la psychanalyse se sent de suite, si peu qu'on puisse l'imaginer, voire qu'on en ait l'expérience.

Que FREUD, inventant la psychanalyse, ce soit l'introduction d'une méthode à détecter une trace de pensée là où la pensée elle-même la masque de s'y reconnaître autrement - autrement que la trace ne la désigne - voilà ce que j'ai prévu. Voilà ce contre quoi ne prévaudra nul déploiement de freudisme comme idéologie. Idéologie dualiste, par exemple. Que ce point de vue, qui est un point de vue d'histoire de la philosophie, soit mis en avant ces temps-ci, par des gens qui s'autorisent de la qualité de psychanalystes, voilà qui manifeste ce qui va donner plus de précision à la réponse qui nécessite la question que j'ai posée d'abord. A savoir comment il se fait que le savoir analytique vienne à passer dans le réel.

La voie par où ce que j'enseigne passe dans le réel n'est nulle autre, bizarrement, que la Verwerfung, le

223

rejet effectif que nous voyons se produire à un certain niveau de génération de la position du psychanalyste, en tant qu'elle ne veut rien savoir de ce qui est pourtant son seul et unique savoir.

Ce qui est rejeté dans le symbolique doit être focalisé dans un champ subjectif, quelque part, pour reparaître à un niveau corrélatif dans le réel. Où ? Ici, sans doute. Qu'est-ce que ça veut dire ? Ce ici vous touché c'est-à-dire ce point qui est ce dont témoigne ce que les journalistes ont déjà repéré sous l'étiquette de structuralisme, qui n'est rien d'autre que votre intérêt. L'intérêt que vous prenez à ce qui, ici, se dit ; intérêt qui est réel.

Naturellement, parmi vous, il y a des psychanalystes. Il y a - elle est déjà là - une génération de psychanalystes en qui s'incarnera la juste position du sujet, en tant qu'elle est nécessitée par l'acte analytique. Quand ce temps de maturité de cette génération sera venu, on mesurera la distance parcourue, à lire les choses impensables heureusement imprimées pour qu'elles témoignent, pour qui sait lire, des préjugés d'où il aura fallu extraire le tracé que nécessite cette réalisation de l'analyse.

Parmi ces préjugés de ces choses impensables, il y aura aussi le structuralisme (je veux dire ce qui s'intitule maintenant sous ce titre d'une certaine valeur, coté à la "Bourse de la cogitation").

Si ceux d'entre vous qui ont vécu ce qui aura caractérisé la fin de ce siècle, disons sa première partie, les épreuves que nous avons traversées, de manifestations étranges dans la civilisation, - si ceux-là n'avaient pas été endormis dans ses suites par une philosophie qui a

229

tout simplement continué son bruit de crécelle, j'aurais maintenant moins de loisirs pour essayer de marquer les traits nécessaires à ce que vous ne voyez pas tout à fait poché pour la phase de ce siècle qui va suivre immédiatement.

Quand FREUD introduit pour la première fois, dans son "Jenseits..." à lui, l'au-delà du principe du plaisir, le concept de répétition, comme du forçage ("Zwang"), - répétition : "Wiederholung", - cette répétition est forcée : "Wiederholungs Zwang". Quand il l'introduit pour donner son état définitif au statut du sujet de "l'Inconscient, mesure-t-on bien la portée de cette intrusion conceptuelle ? Si elle s'appelle "au-delà du principe du plaisir", c'est précisément en ceci qu'elle rompt avec ce qui, jusque là, lui donnait le module de la fonction psychique, à savoir cette homéostasie qui fait écho à celle que nécessite la substance de l'organisme, qui la redouble et la répète, et qui est celle que, dans l'appareil nerveux isolé comme tel, il définit par la loi "la loi de la reindre tension".

Ce qu'introduit la Wiederholungs Zwang est nettement en contradiction avec cette loi primitive : celle qui s'est énoncée dans le principe du plaisir. Et c'est comme telle que FREUD nous la présente.

Tout de suite (nous qui, je suppose, avons lu ce texte nous pouvons aller à son extrême, que FREUD formule comme ce qu'on appelle "pulsion de mort" (traduction de "Tods Trieb"). C'est, savoir, qu'il ne peut s'arrêter d'étendre ce Zwang, cette contrainte de la répétition, à un champ qui n'enveloppe pas seulement celui de la manifestation vivante, mais qui la déborde à l'inclure dans la parenthèse d'un retour à l'inanimé. Il nous sollicite donc

de faire subsister, comme "vivants" (il nous faut bien mettre ici ce terme entre guillemets), une tendance qui étend sa loi au-delà de la durée du vivant.

Regardons-y bien de près, puisque c'est là ce qui fait l'objection et l'obstacle devant quoi se rebelle - tant que, bien sûr, la chose n'est pas comprise - se rebelle de prime abord une pensée habituée à donner un certain support au terme " tendance ". Support, justement qui est celui que je viens d'évoquer en mettant le mot " vivants " entre guillemets.

La vie, donc, dans cette pensée, n'est plus l'ensemble des forces qui résistent à la mort ; pour ce qui est de BICHAT, elle est l'ensemble des forces où se signifie que la mort serait, pour la vie, son rail. A la vérité, ceci n'irait pas très loin, s'il ne s'agissait pas d'autre chose que de l'étant de la vie, mais de ce que nous pouvons, dans un premier rapport, appeler son sens. C'est à-dire de quelque chose que nous pouvons lire dans des signes qui sont d'une apparente spontanéité vitale, puis le sujet ne s'y reconnaît pas, mais où il faut bien qu'il y ait un sujet, puisque ce dont il s'agit ne saurait être un simple effet de la retombée, si l'on peut en dire de la bulle vitale, qui crève la place, dans l'état où elle était avant. Mettez quelque chose qui, partout où nous le suivons, se formule non pas comme ce simple retour, mais comme une pensée de retour, comme une pensée de répétition.

Tout ce que FREUD a saisi à la trace dans son expérience clinique, c'est là où il va la chercher, là où pointe pour lui le problème, à savoir dans ce qu'il appelle " la réaction thérapeutique négative ", ou, encore, ce qu'il aborde à ce niveau comme un fait (point d'intérogation) de masochisme primordial. Comme ceci qui, dans une vie, insiste pour rester dans un certain médium, c'est tous les points sur les " i ", disons de maladie ou d'éc

231
6

C'est ceci que nous devons saisir comme une pensée de répétition.

Une pensée de répétition, c'est un autre domaine que celui de la mémoire.

La mémoire, sans doute, évoque la trace aussi, mais la trace de la mémoire, à quoi la reconnaissons-nous ? Elle a justement pour effet la non-répétition.

Si nous cherchons à déterminer, dans l'expérience, en quoi un micro-organisme est doué de mémoire, nous le verrons à ceci qu'il ne réagit pas la seconde fois, à un excitant, comme la première. Et, après tout, ceci quelquefois nous fait parler de mémoire avec prudence, avec intérêt, avec suspension, au niveau de certaines organisations inanimées.

Mais la répétition, c'est bien autre chose ! Si nous faisons de la répétition le principe directeur d'un champ en tant qu'elle est proprement subjective, nous ne pouvons manquer de formuler ce qui unit, en matière, en caractère de copie, l'identique avec le différent. Ceci nous réimpose l'emploi, à cette fin, de ce trait unaire dont nous avons reconnu la fonction élastique à propos de l'identification. J'en rappellerai l'essentiel en termes simples, ayant pu éprouver qu'une fonction si simple paraît étonnante dans un contexte philosophique, ou prétendu tel, comme il m'est arrivé récemment d'en avoir l'expérience, et qu'on ait pu trouver obscure, voire opaque, cette très simple remarque que le trait unaire joue le rôle de repère symbolique, et, précisément, d'exclure que ce soient ni la similitude ni donc non plus la différence qui se passent au principe de la différenciation.

J'ai déjà, ici, assez souligné que l'usage du Un, — qui est ce Un... le distingue du Un unifiant, — à être l'incompréhensible et de pouvoir fonctionner, — désignant certes autant de " Un des objets aussi hétéroclites qu'une pensée, un voile ou n'importe quel objet qui soit ici à notre portée, — et, puisque

j'en ai énuméré trois, à compter cela Trois. C'est-à-dire à tenir pour nulle, jusqu'à leur plus extrême différence de nature, instaurée, leur différenciation d'autre chose

Voilà qui nous donne la fonction du nombre et ce qui s'instaure sur l'opération de la récurrence, dont vous savez que la démonstration s'appuie sur ce module unique : que tout ce qui, étant démontré pour vrai, de ce qui est vrai de $N + Un$, l'est de N . Il nous suffit de savoir ce qu'il en est pour $N = Un$ pour que la vérité d'un théorème soit assurée.

Ceci fonde un être de vérité, qui est tout entier de glissement. Cette sorte de vérité, qui est, je puis dire, l'ombre du nombre, elle reste sans prise sur aucun réel. Mais si nous descendons dans le temps, dans ce qui est ici, ce qui vous est aujourd'hui demandé, pour reprendre la schéma identificatoire de l'aliénation, voir comment il fonctionne : nous remarquerons que le Un basal de l'opération de la récurrence n'est pas déjà là ; qu'il ne s'instaure que de la répétition elle-même.

Reprenons. Nous n'avons pas ici à remarquer que la répétition ne saurait dynamiquement se dédire du principe du plaisir. Nous ne le faisons que pour vous faire sentir le relief de ce dont il s'agit. A savoir que le maintien de la moindre tension, comme principe du plaisir n'implique nullement la répétition. Au contraire, la retrouvaille d'une situation de plaisir dans sa constance ne peut être que la source d'opérations toujours plus coûteuses que de suivre simplement le biais de la tension la moindre. A la suivre comme une ligne isotherme, si je puis m'exprimer ainsi, elle finira bien par mener, de situation de plaisir en situation de plaisir, au maintien désiré de la moindre tension. Si elle implique quelque bouclage,

quelque retour, ce ne peut être que par la voie, si l'on peut dire, d'une structure externe, qui n'est nullement indispensable, puisque j'évoquais tout à l'heure l'existence d'une ligne isotherme.

Ce n'est nullement ainsi et du dehors que s'implique l'existence du "Zwang" dans la Wiederholung freudienne (dans la répétition).

Une situation qui se répète, comme une situation d'échec, par exemple, implique des coordonnées non de plus et de moins de tension, mais d'identité significative du + ou du - comme signe de ce qui doit être répété. Mais ce signe n'était pas porté comme tel par la situation première. Entendez bien que celle-ci n'était pas en quête du signe de la répétition; sans cela, elle ne serait pas première. Bien plus, il faut dire qu'elle devient quelque chose - la situation répétée et que, de ce fait, elle est perdue comme situation d'origine, qu'il y a quelque chose de perdu par le fait de la répétition. Et ceci non seulement est parfaitement articulé dans FREUD, mais il l'a articulé bien avant d'avoir été porté à l'énoncé de l'au-delà du principe du plaisir.

Dès les Trois essais sur la sexualité, nous voyons surgir (surgir) comme impossible le principe de la re-trouaille.

Qu'il y ait, dans le métabolisme des pulsions, cette fonction de l'objet perdu, comme telle, déjà le simple abord de l'expérience clinique en avait suggéré à FREUD la trouaille et la fonction. Elle donne le sens même de ce qui surgit sous la rubrique de l'Ungewöhnung. C'est pourquoi il faut bien reconnaître que, loin qu'il y ait là, dans la pensée de FREUD, soit ni rupture, il y a plus préparation, par une signification entrevue. Préparation quelque chose qui trouve enfin son statut logique dernier

sous la forme d'une loi constituante (encore qu'elle ne soit pas réflexive), constituante du sujet lui-même, et qui est la répétition.

Le graphe (si l'on peut dire) de cette fonction je pense que, tous, vous en avez eu, vu passer la forme telle que je l'ai donnée, comme support intuitif, imaginaire, de cette topologie de retour, pour qu'elle solidarise la part, qui est aussi importante que son effet directif. À cet effet lui-même imagé, à savoir son effet rétroactif que j'ai appelé, à l'instant, ce qui se passe quand, par l'effet du répétant, ce qui était à répéter devient le répété.

Le trait dont se sustente ce qui est répété, en tant que répétant, doit se boucler, doit se retrouver, à l'origine, celui (ce trait) qui, de son fait, dès lors, naît que le répété comme tel.

Ceci, ce tracé, n'est autre que celui de la double boucle, ou, encore, de ce que j'ai appelé, la première fois que je l'ai introduit, le " huit inversé ". Le voilà (référence à la figure 1), qui revient sur ce qu'il répète, et c'est ce qui, dans l'opération première fondamentale, opératrice comme telle de la répétition, donne cet effet rétroactif qu'on ne peut en détacher, qui nous force à penser le rapport tiers, qui, de l'Un au Deux qui constitue le retour, revient en se bouclant vers ce Un, pour donner cet élément non numérable que j'appelle l'Un en plus, et qui, justement, - pour n'être pas réductible à la série des nombres naturels, ni additionnables, ni soustrayables, à ce Un et à ce Deux qui se succèdent, mérite encore ce titre de l'Un en trop, que j'ai désigné comme essentiel à toute détermination significative, et toujours prête, d'ailleurs, non seulement à apparaître, mais à se faire appréhender, fuyante, détectable dans le vécu dès que le sujet comptant (e o m p t a n t : le Dr LACAI

épelle)a à se accepter entre d'autres.

Observons que c'est là la forme topologique la plus radicale et qu'elle est nécessaire pour introduire ce qui, dans FREUD, se fait valoir sous ces formes polymorphes que l'on connaît sous le terme de régression; qu'elles soient topiques, temporelles ou formelles, ce n'est pas la régression homocène. Leur racine commune est à trouver dans ce retour, dans cet effet de retour de la répétition.

Certes, ce n'est pas sans raison que j'ai pu retarder aussi longtemps l'examen de ces fonctions de régression. Il suffirait de se reporter à un récent article paru quelque part sur un terrain neutre médical - un article sur la régression - pour voir la véritable balance que laisse ouverte, quand une pensée, habituée à pas trop de lumière, essaie de concilier la théorie avec ce que lui suggère la pratique psychanalytique. La sorte de curieuse valorisation que la régression reçoit dans certaines des études théoriques les plus récentes répond sans doute à quelque chose, dans l'expérience de l'analyse, par où, en effet, mérita d'être interrogé ce que peut comporter d'effet progressif la régression, qui, comme chacun sait est essentielle au procédé même de la cure comme telle.

Mais il suffit de voir, de toucher du doigt, la distance qui, en quelque sorte, laisse véritablement ouverte tout ce qui est à, à ce propos, révoqué des formules de FREUD, avec ce qui en est déduit quant à l'usage de la pratique; qu'on se reporte à cet article qui est dans le dernier numéro de l'Evolution Psychiatrique, pour qu'on sente à quel point la régression dont il s'agit ici est de nature à nous suggérer la question de savoir s'il ne s'agit pas de rien d'autre que d'une régression théorique.

A la vérité, c'est bien là le mode majeur de ce sujet que j'ai désigné comme essentiel à telle position présente du psychanalyste.

A reprendre telles ou tel les questions de nouveau, à leur origine, comme si elles n'avaient pas déjà quelque part été tranchées, on fait durer le plaisir ! Ce n'est assurément pas, dans l'affaire, celui de ceux dont on se prends la responsabilité. Je reviendrai là-dessus en son temps, car s bien sûr, il y a, dans tous ces faits, quelque chose de l'ordre de la maladresse, ceci n'est pas pour autant lever tout référence possible à quelque chose de l'ordre de la malhonnêteté, si de telles formules se trouvent confondre et légitimer une finalité du traitement qui se trouve couvrir les illusions du Moi les plus grossières, c'est-à-dire ce qui est le plus opposé à la rénovation analytique.

Que veut dire ce que nous avons appelé sous le terme d'Aliénation, quand nous commençons de l'éclairer par cet appareil de l'involution signifiante (si je peux l'appeler ainsi) de la répétition ?

Nous avons avancé d'abord que l'Aliénation, c'est le signifiant de l'Autre, ou tant qu'il fait de l'Autre (avec un grand " a ") un champ marqué de la même finitude que le sujet lui-même : le "S (A)" (S parenthèse ouverte : A barré

De quelle finitude s'agit-il ? De celle que définit, du le sujet, le fait de dépendre des effets du signifiant. L'Autre, comme tel (je dis ce lieu de l'Autre, pour autant que l'évoque le besoin d'assurance d'une vérité), l'Autre, comme tel, est - si je puis dire, si vous permettez ce mot à mon improvisation - fracturé. De la manière façon que nous le saisissons dans le sujet lui-même (le Dr LACAN désigne le schéma I très précisément, de la sorte où le marque la double boucle topologique de la répétition, l'Autre aussi se trouve sous le coup de cette finitude.

237

Ainsi se trouve posée la division au coeur des conditions de la vérité. Complication, disons, apportée à toute exigence de type leibnizien de préservation de la susdite (je veux dire de la vérité). Le "salva veritate", essentiel à tout ordre de la pensée philosophique, est, pour nous, et pas seulement, du fait de la psychanalyse, manifeste en tous points de cette élaboration qui se fait au niveau de la logique mathématique, est, pour nous, un peu plus explicite. Il exclut en tout cas, tout à fait, toute forme d'absoluité intuitive l'attribution, par exemple, au champ de l'Autre, de la dimension, qualifiée aussi spinozienement que vous voudrez, de l'Eternel, par exemple ...

Cette défiance permanente de l'Autre est inextirpable du donner de l'expérience subjective ; c'est elle qui met au coeur de cette expérience le phénomène de la croyance dans son ambiguïté, constituée de ceci : que ce n'est point par accident, par ignorance, que la vérité se présente dans la dimension du contestable, phénomène, donc, qui n'est pas à considérer comme fait de défaut, mais comme fait de structure, et que c'est là, pour nous, le point de prudence. Le point où nous sommes sollicités de nous avancer du pas le plus discret, je veux dire le plus discernant, pour désigner le point substantiel de cette structure, pour ne pas prêter à la confusion dans laquelle on se précipite, non innocemment sans doute, en suggérant là une forme renouvelée de positivisme.

Bien plutôt devrions-nous trouver nos modèles dans ce qui reste si incompris et pourtant si vivant de ce que la tradition nous a légué de fragmentaire des Exercices du scepticisme, en tant qu'ils ne sont pas simplement ces jongleries étincelantes entre doctrines opposées, mais au contraire véritables exercices spirituels, qui correspondent sûrement à une praxis éthique, qui donne sa véritable densité à ce qui nous reste de théorique sous ce chef et sous cette rubrique.

Disons qu'il s'agit maintenant pour nous de rendre compte, en termes de notre logique, du surgissement nécessaire de ce lieu de l'Autre en tant qu'il est ainsi divisé. Car, pour ce qu'est là qu'il nous est demandé de situer non pas simplement ce lieu de l'Autre, la réponse parfaite de ceci que la vérité n'est pas trompeuse, mais, plus précisément, aux différents niveaux de l'expérience subjective que nous impose la clinique comme est possible que s'y insèrent, dans cette expérience des incidences qui ne sont pas articulables autrement que comme demande de l'Autre. C'est la névrose.

Et, ici, nous ne pouvons manquer de dénoncer à quel point est abusif l'usage de tels termes que nous avons introduits, mis en valeur, comme celui par exemple de la "demande" quand nous le voyons repris sous la plume de tel novice à s'exercer sur le plan de la théorie de l'analyse et à marquer combien il est essentiel (le journal montre ici sa propension de mettre au centre et au départ de l'aventure une demande, il, d'exigence actuelle. C'est ce que, depuis toujours, en avance, on faisait tourner l'analyse autour de frustration-gravitation. L'usage, ici, de terme de demande, qui n'est en vérité, n'est là que pour brouiller les traces de ce qui en fait l'essentiel, qui est que le sujet vient à l'analyse non pas pour demander quoi que ce soit d'une existence actuelle, mais pour savoir ce qu'il demande. Ce qui le mène, très précisément, à cette voie de demander que l'Autre lui demande quelque chose.

Le problème de la demande se situe au niveau de l'Autre. Le désir du névrosé tourne autour de la demande de l'Autre.

Le problème logique est de savoir comment nous pouvons situer cette fonction de la demande de l'Autre, sur ce rapport que l'Autre, pur et simple, comme tel est à l'arrêter.

Plus d'autres termes sont aussi à évoquer comme devant trouver dans l'Autre leur place. (L'angélisme de l'Autre, ...)

racine de la position du sujet comme position masochique...

Disons encore comment nous devons concevoir ceci : qu'un point de jouissance est essentiellement repérable comme jouissance de l'Autre. Point sans lequel il est impossible de comprendre ce dont il s'agit dans la perversion. Point, pourtant, qui est le seul référent structural qui puisse donner raison de ce qui, dans la tradition, s'apparente comme Selbstmord. Rien d'autre, dans le sujet, ne se traverse réellement soi-même, ne se perfora, si je puis dire comme tel. (J'essaierai d'en dessiner pour vous, un jour, quelque modèle enfantin.) Rien d'autre, sinon ce point qui de la jouissance, fait la jouissance de l'Autre.

Ce n'est pas d'un pas immédiat que nous nous avancerons dans ces problèmes. Il nous faut aujourd'hui tracer la conséquence à tirer, du rapport de ce grapho de la répétition, avec ce que nous avons scandé comme le choix fondamental de l'Aliénation.

Il est facile de voir, à cette double boucle, que plus elle collera à elle-même, plus elle tendra à se diviser. A supposer qu'ici (référence à la figure 1) se réduise la distance d'un bord à l'autre, il est facile de voir que ce seront deux rondelles qui viendront à s'isoler (fig. 2).

Quel rapport y a-t-il entre ce passage à l'acte de l'aliénation et la répétition elle-même ? Eh bien, très précisément, ce qu'on peut et qu'on doit appeler l'acte.

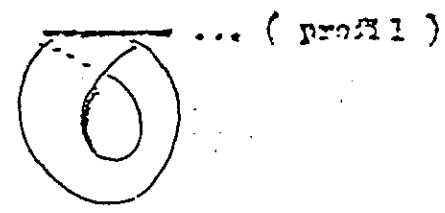
C'est, aujourd'hui, d'une situation logique de l'acte ou tant qu'il tel que je veux avancer les prémices. Cette double boucle du tracé de la répétition, si elle nous impose un topologie, c'est que ce n'est pas sur n'importe quelle surface qu'elle peut avoir fonction de bord. J'ai essayé de la tracer sur la surface d'une sphère, depuis longtemps (vous m'en

diverses nouvelles !) (fig. 3) Faites-la revenir ici et essayez de la boucler de façon qu'elle soit un bord. c'est-à-dire qu'elle ne se recoupe pas : même cas est impossible ! Ce ne sont pas des choses possibles, je l'ai déjà depuis longtemps fait remarquer, sur sur un certain type de surfaces (celles qui sont ici dessinées, par exemple : référence au schéma déjà dressé lors du séminaire précédent et qui figure à gauche du tableau). Tels le tore, ce que j'ai appelé en son temps le trochaste, ou le plan projectif, -ou, encore, la tierce bouteille de KLEIN (figures 4, 5, 6) . Bouteille de KLEIN dont vous savez le sens, vous vous souvenez encore du petit dessin dont on peut l'imaginer. Il est bien entendu que la bouteille de KLEIN n'a rien qui la lie spécialement à cette représentation particulière. L'important est de savoir que dans chacune de ces surfaces, résulte de la coupe constituée par la double boucle.

Sur le tore (fig.4), cette coupe donnera une surface à deux bords. Sur le trochaste (fig. 5), elle donnera une coupe à un seul bord.

Ce qui est important, c'est quelle est la structure des surfaces ainsi inscrites.

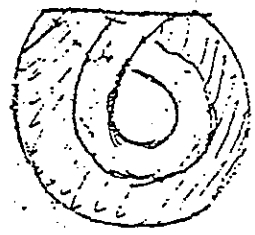
Les images qui sont à gauche (référence au tableau et que j'ai déjà introduites la dernière fois pour que vous puissiez en prendre le dessin, vous représentent ce qui constitue la surface la plus caractéristique pour nous imaginer la fonction que nous donnons à la double boucle. C'est (en haut et à gauche) la boucle de RIEMANN, dont le bord, c'est-à-dire tout ce qui est dans ce dessin, est ceci, qui est un profil :



qui n'est en quelque sorte inscrit que pour faire courir dans votre imagination l'image du support de la

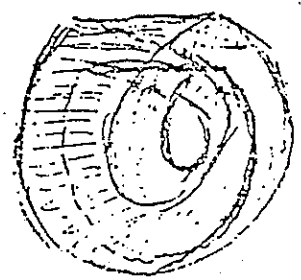
241

surface elle-même :



... Savoir qu'ici la surface tourne de l'autre côté, mais ceci ne fait donc partie d'aucun bord. Il ne reste que la double boucle, qui est le bord, le bord unique de la surface en question.

Nous pouvons prendre cette surface pour symbolique du sujet, à condition que vous considérez, bien sûr, que seul le bord constitue cette surface. Comme il est facile de le déconstruire en ceci : c'est que, si vous faites une coupure par le milieu de cette surface, cette coupure concentre en elle l'essence de la double boucle :

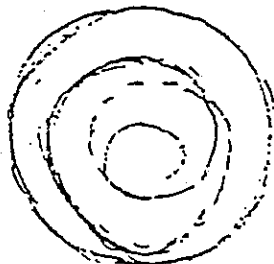


... coupure

... Etant une coupure qui, si je puis dire, se " retourne sur elle-même, elle est elle-même cette coupure unique : à elle toute seule, toute la surface de Moebius.

Et la preuve est qu'aussi bien, quand vous l'avez faite, cette coupure médiane, il n'y a plus de surface de Moebius, du tout ! La coupure si je puis dire médiane l'a retirée de ce que vous croyez voir là sous la forme d'une surface. (C'est ce que vous montre la figure qui est à droite, qui vous montre qu'une fois coupée par le milieu, cette surface, qui, auparavant, n'avait ni endroit ni envers, n'avait qu'une seule face, comme elle n'avait qu'un seul bord, a maintenant un endroit et un envers, que vous voyez ici marqué de deux couleurs différentes, que vous suivez, bien sûr, d'imaginer que chacune de ces couleurs passe à l'envers de l'autre, du fait que la coupure se continue.) Autrement dit, après la coupure il n'y a plus de surface de Moebius, mais, par contre, quelque chose qui est applicable sur un tore. Ce que vous démontrent les deux autres figures.

... A savoir que si vous faites d'une certaine façon glisser cette surface - celle qui est obtenue après la coupure à l'envers d'elle-même, si je puis m'exprimer ainsi ce qui est tout à fait bien imagé dans la figure présente (page 16 : coupure) - vous pouvez, en couchant (si je puis dire) d'une autre façon le bord dont il s'agit, constituer ainsi une nouvelle surface :

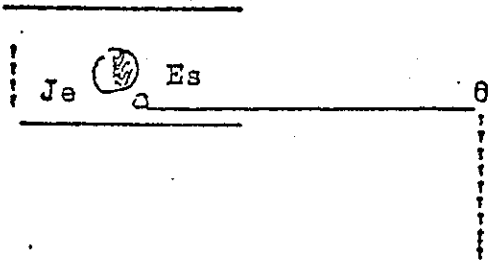


... qui est la surface de la tore, sur laquelle est

243

marquée toujours la même coupure constituée par la double boucle, fondamentale de la répétition.

Ces faits topologiques sont pour nous extrêmement favorables à imaginer quelque chose qui est ce dont il s'agit, à savoir que, de même que l'Aliénation s'est imagée dans deux sens d'opération différente (vous l' ~~im~~-représente. le choix nécessaire du " Je ne pense pas ", écorné de l'Es de la structure logique (l'autre élément, qu'on ne peut choisir, de l'alternative qui oppose ou conjoint le noyau de l'Inconscient, comme est ce quelque chose où il ne s'agit pas d'une pensée d'aucune façon attribuable au " Je ", institué de l'unité subjective, et qui le conjoint à un " Je ne suis pas " bien marqué à ce que, dans la structure du rêve, j'ai défini comme l'immixtion du sujet - à savoir comme le caractère infixable et indéterminable du sujet assurant la pensée de l'Inconscient -), - la répétition nous permet de mettre en corrélation, en correspondance, deux modes sous lesquels le sujet peut paraître différent, peut se manifester, dans son conditionnement temporel, de façon qui corresponde aux deux statuts définis comme celui du " Je " de l'Aliénation : ...



(voir schème 7, annexé au texte, et que le Dr LAC élaboré)

... et comme celui que révèle la position de l'In-

Ce qu'on sollicite dans l'étude de l'intelligence d'un animal supérieur, la conduite du détour, par exemple : le fait qu'un singe s'aperçoive de ce qu'il faut faire pour saisir une banane quand une vitre l'en sépare, n'a absolument rien à faire avec un acte. Mais, à la vérité, un très grand nombre de nos mouvements, vous n'en doutez pas, de ceux que vous exécuterez d'ici la fin de la journée, n'ont rien à faire bien sûr, avec des actes. Mais comment définir ce qu'est un acte ?

Il est impossible de le définir autrement que sur le fondement de la double boucle, autrement dit de la répétition. Et c'est précisément en cela que l'acte est fondamental du sujet.

L'acte est, précisément, l'équivalent de la répétition, par lui-même. Il est cette répétition en un seul trait que j'ai désigné tout à l'heure par cette coupure qu'il est possible de faire au centre de la bande de Mœbius. Il est en lui-même double boucle du signifiant.

On pourrait dire, mais ce serait se tromper, que dans ce cas le signifiant se signifie lui-même. Car nous savons que c'est impossible. Il n'en est pas moins vrai que c'est aussi proche que possible de cette opération.

Le sujet, disons dans l'acte, est équivalent à son signifiant. Il n'en reste pas moins divisé. Tâchons d'éclaircir un peu ceci, et mettons-nous au niveau de cette Aliénation où le " Je " se fonde d'un " Je ne pense pas ", d'autant plus favorable à laisser tout le champ à l'Es de la structure logique.

" Je ne pense pas " ... Si je puis, d'autant plus que je ne pense pas (je veux dire si je ne suis que le " Je "

qu'instaure la structure logique, le médium, le trait où peuvent se joindre ces deux termes), c'est la "J'agis". Ce "J'agis" qui n'est pas, comme je vous l'ai dit, effec-
 tuation matrice. Pour que "Je marche" devienne un acte, il faut que le fait que je marche signifie que je marche en fait, et que je le dise comme tel.

Il y a ^{non} répétition intrinsèque à tout acte, qui n'est permise que l'effet de rétroaction, qui s'exerce du fait de l'incidence significative qui est mise en son cœur. De rétroaction de cette incidence significative sur ce qu'on appelle "le cas dont il s'agit", quel qu'il soit.

Bien sûr, il ne suffit pas que je proclame que je marche ! C'est quand même, déjà, un début d'action. C'est une action d'opératio : "Marchons, marchons ..." C'est ce que l'on appelle, dans une certaine idéologie aussi, "l'engagement" (c'est ce qui lui donne ce caractère com-
 bien connu - rires -). L'important à détecter, sur ce qu'il en est de l'acte, est à chercher là où la structure logique nous livre - et nous livre en tant que structure logique - la possibilité de transformer en acte ce qui, de premier abord, ne saurait être autre chose qu'une pure et simple passion. "Je tombe par terre", ou "Je trébuche", par exemple. Réfléchissez à ceci, que ce fait de redoublement significatif à savoir que dans son "Je tombe par terre" il y a l'affirmation que je tombe par terre : "Je tombe par terre" devient, transforme en chute, en quelque chose de significatif. Je tombe par terre... je fais par là l'acte où je démontre que je suis, comme on dit, "atterré"... De même, je trébuche (même "Je trébuche" $\frac{1}{2}$, qui porte en soi sa manifesta-
 tion la passivité du ratage) peut être, s'il est repris et redoublé de l'affirmation "Je trébuche", l'indication, l'acte, en tant que j'assume moi-même - je pense comme tel - ce trébuchement.

Il n'y a rien, là, qui aille contre l'inspiration de HMP, si vous vous rappelez à quelle page de la Trans-

Deutung, très précisément dans celle où il nous dési-
 les premiers linéaments de sa recherche sur l'identi-
 cation, il souligne bien lui-même, légitimement par av-
 cette intrusion que je fais de la formule cartésienne
 dans la théorie de l'Inconscient, la remarque qu'Ich
 a deux sens différents dans la même phrase, que ce
 dit : " Ich denke Eade zudem ", "... Ich war ", ou "
 bedenke...". Très exactement : je médite, je réfléch
 je me gargarise, à la pensée que tel enfant bien por
 (" Ich bin ", " Ich war ") j'étais.

Le caractère essentiellement significatif, essen-
 tel, est de redoubler l'acte, de l'acte. L'incidence
 répétitive et intrinsèque de la répétition dans l'ac-
 voilà qui nous permet de conjindre d'une façon ori-
 ginelle et de façon telle qu'd le puisse ensuite se
 faire à l'analyse de toutes ces variétés de la défini-
 tion de l'acte.

Je ne veux ici qu'indiquer en passant, car nous
 aurons à y revenir, que l'important n'est pas tel ou
 dans la définition de l'acte que dans ses suites, je
 veux dire de ce qui résulte de l'acte comme changement
 de la surface. Car si j'ai parlé tout à l'heure de
 l'incidence de la coupure dans la surface topologique
 que je dessine comme celle de la bande de Moebius, s
 après l'acte, la surface est d'une autre structure
 dans tel cas, si elle est une structure encore diffé-
 rente dans tel autre, ou si même, dans certains cas,
 elle peut ne pas changer, voilà qui va, pour nous, nous
 proposer modèles (si vous voulez) à distinguer ce
 qu'il en est de l'incidence de l'acte, non pas tant
 dans la détermination que dans les mutations du sujet

Or, il est un terme que depuis quelque temps
 j'ai laissé aux tentatives et gustations de ceux qui

m'entourent, sans jamais franchement répondre à l'objection qui m'est faite, et qui n'est faite depuis longtemps, de la Verleugnung, puisque c'est le terme dont il s'agit, et le terme auquel il faudrait référer les effets que j'ai réservés à la Verwerfung; j'ai assez parlé de cette dernière, depuis le discours d'aujourd'hui pour n'avoir pas à y revenir. Je pointe simplement ici que ce qui est de l'ordre de la Verleugnung est toujours ce qui n'affaire à l'ambiguïté qui résulte des effets de l'acte comme tel.

Je franchis le Rubicon ! Ça peut se faire tout seul. Il suffit de prendre le train à CEZEMIE, dans la bonne direction; une fois que vous êtes dans le train vous n'y pouvez plus rien: vous franchissez le Rubicon mais ce n'est pas un acte. Ce n'est pas un acte non plus quand vous franchissez le Rubicon en pensant à César. C'est l'imitation de l'acte de César. Mais vous voyez déjà que l'imitation prend, dans la dimension de l'acte, une tout autre structure que celle qu'on lui suppose d'ordinaire. Ce n'est pas un acte, mais ça peut quand même en être un; il n'y a même aucune autre définition possible à des suggestions autrement aussi exorbitantes que celles qui s'intitulent L'imitation de JESUS-CHRIST, par exemple. Autour de cet acte, qu'il s'agisse d'imitation ou pas, qu'il soit l'acte même original dont les historiens de César nous disent bien le sens indiqué par le rêve qui précède le franchissement du Rubicon, qui n'est autre que le sens de l'inceste, - il s'agit de savoir, à chacun de ces niveaux, quel est l'effet de l'acte.

C'est le labyrinthe propre à la reconnaissance de ces effets par un sujet qui ne peut les reconnaître puisqu'il est tout entier, comme sujet, transformé par l'acte, ce sont ces effets-là - ces effets-là - que désigne partout où le terme est justement employé, la rubrique de la Verleugnung.

L'acte donc est le seul lieu où le signifiant a l'acte, la fonction en tout cas, de signifier lui-même. C'est dire de fonctionner hors de ses possibilités. Le sujet dans l'acte, représenté comme division pure. La division disons-nous, est son "Representanz". Le vrai sens du Representanz est à prendre à ce niveau. Car c'est à partir de cette représentation du sujet comme essentiellement dit qu'on peut sentir comment cette fonction de Representanz peut affecter ce qui s'appelle représentation. Ce qui fait dépendre la Vorstellung d'un effet de représentation.

L'heure nous arrête. Il va être pour nous question, prochaine fois, de savoir comment il est possible que se présentifé l'élément impossible à choisir de l'Aliénation. La chose vaut bien la peine d'être rejetée à un discours qui lui soit réservé, puisqu'il ne s'agit là de rien d'autre que du statut de l'Autre, là où il est évoqué par nous. La façon la plus urgente, à ne pas prêter à précipitation et à erreur, - à savoir la situation analytique, - mais ce n'est que nous donne l'acte comme division et dernier support du sujet. Point de vérité qui, disons-le avant de nous quitter entre parenthèses, est celui qui motive la montée au cœur de la philosophie de la fonction de l'existence, qui n'est assurément rien d'autre que la forme voilée sous laquelle pour la pensée, se présente le caractère originel de l'acte dans la fonction du sujet.

Pourquoi cet acte, dans son instance, est-il resté voilé (et ceci, dans ceux qui ont su le mieux marquer l'autonomie, contre Aristote qui n'avait pas de ceci, et pour cause ! la moindre idée) (je veux dire Saint Thomas

C'est sans doute parce que l'autre possibilité de coupure nous est donnée dans la partie impossible à choisir de l'Aliénation, pourtant mise à notre portée par le bien de l'analyse, la même coupure intervenant à l'autre sous celui ici désigné, qui correspond à la conjonction "Inconscient" - "Je ne suis pas". C'est ce qui s'appelle l'Atting-out et dont nous essaierons, la prochaine fois, de définir le statut.